

# Comprenne qui pourra !

A la radio de Tizi, j'ai entendu deux sages-femmes dire leurs difficultés quotidiennes dans cette clinique d'accouchement, la seule de la région. Il est bon de prêter oreille à la radio, jugée par d'aucuns comme instrument dépassé. Voilà, j'ai prêté oreille et j'ai saisi – dans toute mon impuissance – une situation ubuesque qui attend la femme enceinte, cet «avenir de l'homme». A l'époque, les accouchements se faisaient à domicile ; l'qabla n'est jamais loin ! Elle officiait courageusement, étalant un savoir-faire empirique, mais ô combien efficace. La sélection naturelle faisait le reste. «Mes» deux sages-femmes racontent une situation peu reluisante. Tenez-vous bien : au cas où le service bouchonne, les parturientes sont mises à deux, tête et queue, dans le même lit. Oui, vous avez bien lu : deux malades dans le même lit ! Où place-t-on les nourissons ? Dans un même berceau ? Je ne sais pas. Avec ça, les accouchées se débrouillent comme elles veulent. Comme elles peuvent. Ajoutons à cela, disent-elles, l'instant angoissant des visites. Car, les visites, il y en a. Et des masses ! Comme des abeilles ouvrières autour de la reine, les visiteurs s'agglutinent autour du lit de la malade, sans se soucier le moins du monde de la plus élémentaire hygiène. J'ai personnellement vu autour d'un lit pas moins d'une douzaine de visiteurs pour un seul malade. «Mes» deux sages-femmes ont vidé leur sac, comme on dit. Elles en avaient gros sur le cœur. Alors les infections nosocomiales, n'en parlons pas, disent-elles ; c'est quelque chose d'inévitable ! Personnellement, l'hôpital

me fait peur. Pas par phobie de l'acte médical en lui-même. Non ! Plutôt par ce tragique de la situation, quand le malade est «agressé», jusque dans son lit de malade, par ses proches, au moment de la visite de 13h30. Dans tout ça, notre ministre de la Santé, lui, dans sa superbe, parle d'un plan établi pour normaliser les soins, les hôpitaux publics, les cliniques privées et les personnels soignants. Comme l'autre ministre qui nous vend 6 000 kilomètres de voies ferrées électrifiées à l'horizon 2017. Je demeure sceptique. Je ne sais pas pourquoi je n'arrive à me départir de mes doutes. Et de mes interrogations. Et un plan anti-cancer, par-là. Et des CAC, par-ci. Au fait, quel est le délai pour un rendez-vous pour une radio thérapie au CPMC, Monsieur le Ministre ? L'espoir fait vivre. Oui, jusqu'au trépas ! Tant que je verrai, sur la presse, des Algériens quémander tel médicament, des couches pour adultes, des sous pour un transfert à l'étranger, ou juste pour se soigner ici, je n'accorderai aucun crédit à ces discours d'intention ministériels qui nous fourguent, la langue fourchue, l'espoir sous forme de pommade. Dites-moi comment vous soignez vos malades, je saurais à quel niveau mettre vos bavettes ! Et bla-bla, bla-bla, bla-bla ! Comprenne qui pourra ! Moi, je refuse de comprendre.

Les deux dames n'ont pas fini de se crêper le chignon. Lesquelles ? La ministre de la Culture, pardi. Et la chef du PT. Ouais, il y aurait de la diffamation en l'air, je n'affirme pas, j'utilise un conditionnel, c'est du moins l'affirmation de la ministre. La chef du PT n'en

démord pas : il y a un crocodile sous roche, il y a une confusion des genres, il y a une chekchouka dans l'utilisation des sous publics. La ministre jure, la main sur le cœur, qu'il n'en est rien. Puis, elle jure, les yeux furibonds, qu'elle portera l'affaire en justice. Wallah, feuilleton fi yemmah ! Mentouj bladi. Bientôt, on aura «Babelywood». Appellation d'origine contrôlée. Revenons à nos chamailleries ! La chef du PT, ainsi que ses députés qui enfonce davantage le clou, assure qu'elle demandera la levée de son immunité parlementaire. Elle l'a fait à la télé, en direct. Après le feuilleton de l'autoroute Est-Ouest, mon cauchemar, le sitcom Khalifa, nos magistrats – les pauvres – vont se farcir un péplum made in bladi. Madame la ministre contre la chef du PT. Députée qui plus est ! Il y a du crépage de chignon dans l'air. Je vois ça d'ici. Reste à savoir si l'immunité sera levée ? Auquel autre cas je comprendrais que «Babelywood» n'est pas prêt de démarrer ses productions, à même de museler les films turcs qui n'arrêtent pas «d'inflationner» mes insomnies récurrentes. La ministre de la Culture a le sens de l'honneur, contrairement à tous ces ministres cités, ça et là, dans des affaires de corruption. Et autres indélités pécuniaires. La ministre de la Culture a-t-elle obtenu une quelconque bénédiction du Premier ministre ? Même si on ressort, encore une fois, l'épouvantail de la déclaration du patrioisme ! Alors que dira la justice de ce crépage de chignon ? Qui gardera sa tignasse sur le crâne ? La ministre ? Ou la chef du PT ? On saura le fin mot incessamment sous peu pour le bien d'un semblant de démocratie. Si c'est un pétard mouillé, il en existe malheureusement, je convoquerai mon scepticisme spécifiquement algérien et nous irons écumer, comme deux brûleurs qui s'assument, les plages oranaises à la recherche d'une issue de secours.

Je suis peiné de ne pas tartiner, cette fois-ci, à propos de mon autoroute fétiche : Est-Ouest. Un peu comme la route 66 aux States. Ou l'autoroute du



**Youcef Merah**  
merahi.youcef@gmail.com

Soleil ghur Faffa. Mille excuses, j'arrête là en attendant la réception officielle des trois prochains kilomètres. Mais je ne peux pas occulter le crédit à la consommation qui boostera le mentouj bladi. Au fait, l'oignon – labssal, en patois – se monnaie à 130 dinars, juste au moment où j'ai eu des envies de salades variées.

Voilà donc, j'attends le crédit pour consommer : je prendrai peut-être option pour un champ d'oignon. Ou une batterie de poulets de Bresse ; pardon, de Boumerdès. A moins de mettre la main sur les prochaines pêches de la «sardina». J'ai l'eau à la bouche ; sauf que pour le moment, il n'est pas simple de se rendre au marché de fruits et légumes, ni de saliver dans un showroom de «bagnoules», made in Germany. Depuis le temps que j'en rêve ! Et alors, le rêve est encore gratos dans notre pays. De ce fait, j'en profite au maximum. Comprenne qui pourra !

Y. M.

**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE**  
**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?**  
**VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER**  
**DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : [lesoiralgerie@yahoo.fr](mailto:lesoiralgerie@yahoo.fr)

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,  
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



## Même les poètes maudits n'y tiendraient pas 5 minutes !

*Fabius et Macron à Alger. Et bien sûr, personne n'a pensé à vérifier si la longueur...*

... de leurs pantalons était conforme à la chariaâ !

Juste pour sortir un petit moment du procès Khalifa, de Saâdani, de Belkhadem, d'Ouyahia ou des tourments de M'Bolhi dans le soccer US. Je découvre, en lisant les pages «Régions» d'un confrère, qu'il existe dans la commune de Bourouba, à Alger un quartier dénommé «Cité La Faïence». Et là, je pose le journal, en ayant tout de même pris soin de le refermer, comme un exorcisme, pour ne pas être tenté de le rouvrir et de relire. Cité La Faïence ! Seul face à ma tasse de thé, je marmonne ce nom de quartier en boucle. Comme une litanie. Comme lorsqu'après une collision, un accident grave, le conducteur ou juste un passager sort du véhicule et répète sans arrêt, sans même qu'on le lui demande, son nom, son prénom, son âge et son incrédulité face à la couleur tellement bleue du ciel en cet été balbutiant. Cité La Faïence ! Comment veux-tu, après, que la violence ne gangrène pas l'Algérie lorsqu'une cité du pays, un ensemble où des gens vivent, mangent et dorment est affublé de cette dénomination ? Cité La Faïence ! Sur quoi peut déboucher une vie passée dans des barres d'immeubles frappées du sigle «Cité La Faïence» ? Sort-on vraiment indemne d'une enfance coincée, ballotée d'un mur à l'autre de la

Cité La Faïence ? Quelles histoires d'amour peuvent se graver et sur quel... marbre dans une houma estampillée Cité La Faïence ? Les rendez-vous dans la Cité La Faïence ont-ils encore une tonalité humaine ou sont-ils avalés par les carreaux 40x40, face lisse ou antidérapante ? Et puis, par-dessus tout, la justice ne devrait-elle pas s'autosaisir de cette affaire autrement plus scandaleuse ? Exiger que celui ou ceux qui ont accepté, ou, pis, encouragé et officialisé la mise en cadastre d'une Cité La Faïence viennent à la barre répondre de leur acte, fournir des explications. Dire juste pourquoi des enfants naissent, grandissent, jouent, vont à l'école, deviennent adultes et crèvent dans une Cité La Faïence. On doit pouvoir remonter à l'origine de ce mal terrible. Cette épidémie de cités La Faïence, Le Granito, Bellouta, Rass Ezz'bel ou Z'niket Echira. On ne peut pas exiger que des sonates s'écrivent le soir dans un F3 de la Cité La Faïence et y soient jouées le lendemain par des Mozart en herbe. La poésie ne rode jamais aux abords de la Cité La Faïence. Il n'existe d'ailleurs pas de poètes assez maudits pour déclamer leurs vers d'un balcon de la Cité La Faïence. Des barres d'immeubles de la Cité La Faïence ne s'élèvent que les volutes de thé fumé à pleins tubes dans l'espoir fou de rester éveillé, juste éveillé à ce cauchemar national qui continue.

H. L.